

Texte 27. Introduction au réincarnation (22 p.).

Ce texte a été révisé le 21/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

Contenu

1. Introduction	1
2. Aperçu historique des principaux points de vue sur la réincarnation.	2
IA. Un réincarnisme primitif.	3
IB. Les réincarnations anciennes et classiques.	3
IBb. Le réincarnationnisme Grec.	9
Trois doctrines proclamaient la réincarnation	9
3. Aperçu des méthodes d'anamnèse	17
A. Méthodes indirectes.	17
B. Les méthodes directes.	18
4. Réincarnation : Est-ce Elias ?	21

1. Introduction

Le fait qu'une revue aussi sérieuse et de haute tenue que la *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, (Revue d'histoire des religions et d'histoire intellectuelle), Köln, Jrg. 11 (1957) : 2 (S.97/199), consacre un numéro spécial entièrement à la "réincarnation", tel que ce thème est discuté aujourd'hui dans les cercles philosophiques et religieux, prouve que même un catholique fervent ne peut pas rejeter la réincarnation comme une invention de son imagination : tant l'aperçu historique que l'exposé épistémologique (de la possibilité de connaître la réincarnation) cherchent à le faire comprendre.

Bibliographie.

Le nombre de livres et d'articles sur la réincarnation est innombrable. Un ouvrage à citer K.O. Schmidt, *Wij leven niet slechts éénmaal* (Nous ne vivons pas qu'une fois), Leyde, s.d., offre un bon aperçu des concepts fondamentaux les plus spéciaux concernant la réincarnation (en dehors de quelques opinions personnelles de l'auteur). L'édition Allemande, "Wir leben nicht nur ein-mal", Gettenbach, date de 1956.

Vocabulaire - La réincarnation (du latin "reincarnatio", littéralement : redescendre dans la chair) est également appelée, c'est-à-dire le fait qu'une âme ou un esprit (conscience) réintègre un corps de nature grossière (terrestre)

en tant que force animatrice et vivifiante jusqu'à la mort de ce corps. - Deux termes empruntés au grec doivent être mentionnés ici :

a/ palingenesia, renaissance (renaître, littéralement), avec la connotation que l'être qui renaît, renaît au même niveau ;

b/ met.em.psychosis, transmigratio animae, transfert d'âme, avec l'arrière-pensée que le niveau auquel on se réincarne peut être différent (de l'homme à l'animal par exemple). Ce dernier mot est donc celui dont le sens est le plus large : il inclut la palingénésie. L'expression "met.et.somatose" a également été utilisée (et de façon plus appropriée).

2. Aperçu historique des principaux points de vue sur la réincarnation.

Il est impossible, dans le cadre de cet article, de reproduire tous les points de vue. R.O. Van Holte tot Echten, *Reincarnatie*, Bussum, 1921, pp. 7/69, est le meilleur aperçu que je connaisse. Apparemment, la "réincarnation" est connue depuis des temps immémoriaux et par de nombreux peuples : dans l'Antiquité, elle était connue en Inde, en Grèce, en Gaule (les Druides celtes), en Scandinavie (Edda ; le nordique Flateyjarbok (dans son histoire du roi Olaf le Saint (995/1029)) ; aujourd'hui, on trouve des croyances réincarnistes dans des cultures aussi diverses que celles des Zoulous (Afrique australe), des Groenlandais et des Indiens d'Amérique du Nord ou celles des Dajaks (Bornéo).

Les types de réincarnation

Pour l'essentiel :

a/ éthique (mettant l'accent sur la formation de la conscience ou moeurs), oui, ascétique,

b/ agogique (éducative) et

c/ les vues thérapeutiques (nourricières).

Séparé, bien sûr, est le point de vue expérimental, que nous discuterons dans la section épistémologique : il met l'accent sur la possibilité de connaître et de prouver la réincarnation. Depuis des temps immémoriaux, il y a eu des gens - on pense aux théosophies hellénistiques-romaines (c'est-à-dire des modes de pensée surtout à partir de -200 (av. J.-C.), qui acceptent une expérience extra- et surnaturelle comme source de connaissance) - qui ont cherché des méthodes pour acquérir des certitudes sur les vies antérieures (préexistence).

IA. Un réincarnisme primitif.

La culture archaïque (c'est-à-dire ancienne) a apparemment connu un réincarnisme. Il est impossible d'en parler en détail ici, mais je voudrais citer un modèle. H. Petri, *Kult-Totemismus in Australien*, in *Paideuma* V (1950), S. 44/58 (repris dans C.A. Schmitz, Hrsg., *Religionsethnologie*, Frankfurt a.M. ; 1964, S. 233), distingue :

a/ pro-totémiste (la forme la plus ancienne du totémisme, c'est-à-dire le lien occulte de l'homme avec les animaux, les plantes, les choses et les phénomènes naturels ou culturels),

b/ les formes totémiques culturelles ou cultuelles et

c/ les formes socio-totémiques.

Il se réfère en particulier au totémisme culturel mis en évidence par A.P. Elkin (qui a publié des études sur le sujet à partir de 1933) : en son centre se trouvent les voyages d'ancêtres mythiques (c'est-à-dire mythifiés) (couples, individus, groupes) le long d'une ligne traversant le paysage originel des habitants primitifs ou aborigènes (une sorte de via sacra ou voie sacrée).

À certains endroits, qui sont encore des lieux de culte, les ancêtres fondateurs accomplissaient des rites conceptionnalistes : à ces endroits, il y a une atmosphère de pouvoir fortement chargée et les habitants primitifs situent ce qu'on appelle des "enfants spirituels", c'est-à-dire des enfants fluides ou plutôt des âmes d'enfants, qui ont été "engendrés", "conçus" là par ces ancêtres totémiques (= première signification du "conceptionnalisme" ou de la religion de la génération).

Ces enfants de nature subtile sont accueillis (= deuxième sens du "conceptionnalisme") dans le ventre de la mère par les rapports sexuels d'un couple d'habitants primitifs : ainsi naît un être humain, enfant de ses parents, mais en même temps "enfant spirituel", "réincarnation" (selon le sens littéral de Petri) des ancêtres fondateurs de la culture, qui, à la manière d'un "enfant spirituel", se réincarnent dans un habitant primitif. Cet aspect conceptuel constitue l'un des points centraux du totémisme culturel.

IB. Les réincarnations anciennes et classiques.

A. Lang, *Myth, Ritual and Religion*, London, 1887-1, 1913-5 a souligné que dans les cultures anciennes (il entendait surtout les Indiens et les Grecs), de nombreux vestiges testimoniaux (superstitions, auraient dit les anciens Romains) des cultures archaïques subsistent. Il risque que la réincarnation soit l'un de ces vestiges testimoniaux

1Ba. La réincarnation indienne.

Bibl.

- H. von Glasenapp, *Brahmanisme ou Hindouisme*, La Haye, 1971 ;
- J. Gonda, *De Indische godsdiensten*, Wassenaar, 1974, qui traite successivement du védisme (la forme la plus ancienne), de l'hindouisme (strict) et du bouddhisme (alors que von Glasenapp identifie hindouisme et brahmanisme, d'autres distinguent le védisme plus ancien et le brahmanisme plus jeune : apparemment les termes spécialisés ne sont pas fixes 1) ;
- J.J. Poortman, *Raakvlakken tussen Oosterse en Westerse filosofie*, (Intersections entre la philosophie orientale et la philosophie occidentale), Assen/ Amsterdam, 1976 (en particulier 'Pre-existence and survival', o.c., pp. 1/64) ;
- O. Wolff, *Das Problem der wiedergeburt nach Shri Aurobindo*, (Le problème de la renaissance selon Shri Aurobindo), in *Zeitschr. f. Religions- und Geistesgesch.*, 9 (1957) : 2, S. 116/129 (où " Aurobindo fait une critique acerbe de la doctrine classique de la translation d'âme en Inde : moral-cosmique, éthique-religieux, mécanique-légal, personnaliste, mnémogénétique, individualiste, -- ce sont les six fondements du réincarnationnisme traditionnel, qu'Aurobindo critique).

Le védisme - la plus ancienne religion depuis +/- -1200 à Pendsjaab, c'est-à-dire dans le pays des cinq courants, encore hors de l'Inde - ne connaît apparemment pas le réincarnationnisme ; mais les brahmanes (d'où le brahmanisme, deuxième religion indienne) ont interprété le Véda dans un sens réincarniste.

Selon J. Gonda, *Les religions de l'Inde, I Védisme et hindouisme ancien*, Paris, 1962, p 249, la croyance selon laquelle l'individu passe par différentes "existences" ou vies (sous la forme d'un animal ou, le plus souvent, sous celle d'un être humain) en vertu de son "karman" (souvent prononcé aussi "karma"), est soutenue par plusieurs motifs :

- a/ les croyances populaires (expériences de rêve, métamorphose, etc.),
- b/ l'idée cyclique ou circulaire (l'homme subit le même cycle que la nature dans ses saisons),
- c/ le doute sur les rites prescrits par les Védistes (qui zgz. étaient censés servir à éviter la migration des âmes),
- d/ la conviction que les rites ('karman' au sens rituel de ce mot, c'est-à-dire le monde) pouvaient provoquer une renaissance, c'est-à-dire en cas d'échec,

e/ très particulièrement, la nécessité de concilier la souffrance des justes avec la récompense de la vertu, ainsi que de fournir une explication à la souffrance incompréhensible.

La doctrine karmique (c'est-à-dire le bcgrip 'karman'), selon Gonda, o.c., 48/2149, l'avenir de l'homme ne dépend pas (ou pas seulement) de formules magiques, de rites (qui ont été en partie conçus magiquement, de sacrifices ou d'un être puissant (la divinité par exemple), mais de ses propres actes : "Comme on agit et se comporte, ainsi sera-t-on après la mort : celui qui agit bien est heureux ; celui qui fait le mal est malheureux". Le karma(n) est un pouvoir subtil qui s'attache à l'"atman" (le "moi" physique et de l'âme) d'une personne ; ce "karma(n)" persiste même lorsque le "moi" physique et de l'âme n'est plus présent, Les constituants physiques et d'âme de la personne en question, lorsqu'elle meurt, se dissolvent dans les constituants physiques et d'âme de la nature.

Conséquence : l'ensemble des actes terrestres d'une personne, dans la mesure où sa "masse" matérielle fine (= fluide ou subtile) a créé ce qu'on appelle le "karma(n)", ne disparaît pas, ne s'affaiblit pas ; de plus, il détermine le sort de cette personne après sa mort et l'état dans lequel elle renaîtra dans une nouvelle existence physique-âme.

On compare cet enseignement "karmique" avec ce que dit la Bible. Les livres de sagesse, qui comprennent la vie et le monde dans leur légalité (G. von Rad, *Theologie des Alten Testaments*, (Théologie de l'Ancien Testament), Bd II, Munich, 1961, S. 319), ainsi que les livres "apocalyptiques" ou "révélateurs", qui font la même chose mais en mettant l'accent sur le mal dans le monde (ibid, S. 317 : "les empires mondiaux (des Mèdes et des Perses et des Grecs) vont jusqu'à la pleine mesure de leurs crimes et, immédiatement, jusqu'à leur fin") (Dn 8, 23)), en parlant dans le même sens. "Depuis que Dieu, au commencement, a créé l'homme, il l'a laissé à sa propre intelligence. Si vous voulez, vous pouvez garder les commandements, et, si vous êtes sages (c'est-à-dire conscients de la légalité qui prévaut dans l'univers de Dieu), vous accomplirez sa volonté. Car vous avez été mis au pied de l'eau et du feu (c'est-à-dire de choses qui s'excluent mutuellement) : étendez votre main vers ce que vous choisissez. Car l'homme a le choix entre la vie et la mort : ce qu'il désire, on le lui donne." (Jez. Sir (= Ekklesiastikus) 15 : 14/17).

S. Paul met en garde les Galates contre les lois régissant la vie, la mort et l'existence après la mort : : "Ne vous y trompez pas : Dieu ne permet pas qu'on se moque de lui. Tout ce que l'homme sème, il le récoltera aussi : Celui qui

sème dans la chair (c'est-à-dire dans la pauvre humanité pécheresse), récoltera la destruction par la chair ; mais celui qui sème dans l'esprit (c'est-à-dire dans l'inspiration divine), récoltera la vie éternelle par l'esprit". (Gal 6, 7/8).

Pourquoi citons-nous ces textes sapientiaux (= sagesse) et apocalyptiques ? Parce que nous ne devons pas voir la "sagesse" que le brahmanisme proclame uniquement à travers les yeux des livres sacerdotaux (ou "historiques") et prophétiques de la Bible, qui sont unilatéraux, mettant l'accent sur le caractère élu d'Israël (et de l'Église) et méprisant les soi-disant "Gentils". La Bible comporte également "un type de livre qui a l'air universel".

La doctrine karmique se résume au samsara (Gonda, o.c., 250). Ce que l'homme désire et veut, dirige son imagination. Cette imagination dirige ses actes. Ces actes dirigent son "karma(s)". Or, ce karma fonctionne légalement, automatiquement. Même les dieux indiens y sont soumis ; ils ne peuvent en arrêter l'effet. Tant qu'une personne forme un ou des karma(s), tant que le ou les karma(s) sont fixés dans son atman, son "moi" physique et son âme (émanant d'autres personnes), tant qu'elle est obligée de vivre dans ce monde.

Le ou les karmas, qui créent la roue ou le cycle des renaissances, rendent les gens esclaves de cette vie terrestre et de son retour (samsara) : ils ne sont tout simplement pas eux-mêmes (aliénation, aliasing). Ils sont emportés par le courant du samsara et de ses misères terrestres.

C'est dans cette optique qu'il faut comprendre le yoga (Gonda, o.c., 367). Yoga signifie probablement "effort méthodique" (visant à l'unité avec le principe de l'univers). D'origine ancienne, le yoga est avant tout le contrôle du côté physique et spirituel (par l'introspection, l'extase et l'attention concentrée).

Ce contrôle, dit Gonda, vise la "connaissance" (à comparer à la "gnose" de l'antiquité hellénistique-romaine) libératrice (c'est-à-dire de l'emprise du karma(s) et du samsara) ou, encore, la libération elle-même. Ce soi consiste en ce que le yogi(ni) perçoit et "voit" directement, avec une connaissance extra-surnaturelle, non perturbée par cette sphère terrestre, le côté impérissable et éternel de la vie et du monde, à savoir le Principe Universel, avec lequel il est, par essence, co-éternel. Le yoga se pratique sans prêtres, mais sous la direction d'un gourou ou maître de sagesse, qui sert de modèle et de guide à l'élève. La raison : construire une expérience religieuse en dehors des prêtres

est toujours une entreprise risquée, que l'on entreprend, lentement et longuement, sous la direction de quelqu'un d'avancé.

On prétend que le pessimisme imprègne l'enseignement karmique : c'est vrai. Et pourtant : seule cette terre offre la possibilité de sortir de la chaîne des renaissances. La terre est donc utile. Elle est également liée à une ascèse : le "désir" (qui crée le karma par les actes, dans le souhait et la volonté) doit s'éteindre (mortification) pendant cette vie terrestre.

Comparé au réincarnisme cultuel des primitifs australiens, le réincarnisme indien antique-classique n'est pas (ou pas sans raison) ancestral. C'est l'individu - et non l'ancêtre - qui revient sur terre. Cependant, il y a une ressemblance : de même que les actes édifiants des ancêtres cultuels créent une physicalité fluide (= subtile, subtile) (c'est-à-dire dans les enfants spirituels, qui "flottent" là où ils ont accompli des actes), de même les actes des humains individuels créent des couches fluides dans et autour de leur "moi" physique-âme, qui sont appelées "karma(s)" et qui restent.

Le bouddhisme, développé à partir du védisme et du brahmanisme, par Siddart (-560/-480), qui est le "Bouddha" ("l'illuminé"), "vise le salut de la souffrance de la vie par une véritable intuition" (C.J. Bleeker, *Het geheim van de godsdienst* (Le secret de la religion), Wassenaar, 1973, p. 50). "Le moyen de salut prêché par le Bouddha est, à sa manière, déjà un cours de yoga" (J. Gonda, o.c., 367). Il convient d'insister sur un point :

"La caractéristique de la conception bouddhiste du sansara est (...) que ce n'est pas l'âme qui survit à la mort, mais là que subsiste seulement le karman, le résultat des actions d'une personne, d'où émerge une nouvelle forme d'existence. Le bouddhisme estime que l'idée de la continuité de l'âme, de l'identité du "moi", est une illusion qui fait obstacle au salut. La vie spirituelle de l'homme est un faisceau d'efforts, un flot d'émotions". On voit ainsi que le bouddhisme poursuit la conception de l'atman du brahmanisme : l'atman était le " je " corporel-soul, qui périt avec la mort ; ici, ce " je " est un faisceau de stries et d'émotions, qui périt avec la mort. Dans les deux cas, le résultat fluide demeure, à savoir le(s) karma(s).

Il ne faut pas oublier que les religions indiennes sont fortement "monistes", c'est-à-dire qu'il n'y a, par essence, qu'une seule (monos = unique) réalité ("sat"), à savoir un principe impersonnel de l'univers, dont l'homme n'est qu'une sorte de (scission et) rejeton, qui veut retourner à son origine ;

Une personne se compose de trois aspects : son “moi” plus profond, “divin”, effluent du Principe de l’Univers, et, en outre, l’“atman” (la “forme” corporelle et spirituelle dans laquelle le “moi” plus profond se décompose à son effluence) ; ainsi que le “kerma(n)”, l’accomplissement fluidique d’une vie terrestre. Seul le “je” divin plus profond est coéternel avec le principe transcendant de l’univers - éternel et donc pré-existant (préexistant) et aussi post-existant (continuant) au sens réel, tandis que le karman n’est en fait que post-existant, et l’“atman”, le “je” superficiel, ni (ni pré-existant ni post-existant), simplement impermanent.

Ceci, bien sûr, diffère complètement de la vision biblique de la révélation : Dieu est le Principe Universel mais personnel (voire tri-personnel dans le christianisme ; l’homme consiste en une âme immortelle qui n’est pas co-éternelle avec Dieu mais créée dans le temps avec un commencement (et non pas vidée de son sang et/ou divisée par une chute au sein du Principe Universel : Dieu crée après tout à partir de son abondance et en toute liberté).

Une partie des Pères de l’Eglise (et, dans leur lignée, des scolastiques et des théologiens catholiques) suppose qu’en plus d’une âme purement spirituelle et incorporelle et d’un corps matériel, l’homme possède également une ‘âme’ fluide (cf. J.J. Poortman, *Ochêma (Geschiedenis en zin van het hylische pluralisme)*, (Ochêma (Histoire et sens du pluralisme hylique)), Assen, 1954 ; J.. Feldmann, *Phénomènes occultes*, Bruxelles, 1938, par exemple p. 297/307 (S. Augustin, S. Thomas enseigne avec Aristote que l’âme (immortelle-spirituelle) déplace les parties les plus grossières du corps à travers les parties les plus fines du corps, et que le premier instrument de cette force de déplacement est “l’esprit” (c’est-à-dire, selon Thomas lui-même, quelque chose qui est “quoddam corpus subtile”, un certain corps matériel plus fin) ; ce qui prouve que même le théologien très spiritualiste qu’est Thomas, suppose encore des aspects fluidiques chez l’homme ; o.c., 202)) ; J.D. Pearce-Higgins /

G. Stanley Whitby, ed. *Life, Death and Psychical Research, (Studies on behalf of The Churches’ Fellowship for Psychical and Spiritual Studies)*, London, 1973, spécialement Hobert Crookall, *Out-of-the-body-Experiences and Survival*, o.c., pp. 66/88 ; il s’agit, en passant, d’une des études les plus solides que j’ai personnellement lues concernant l’attitude que peuvent prendre la philosophie (o.c., 195/209) et la théologie - entendue ici d’un point de vue anglican mais largement chrétien (o.c., 240/257). Ce dernier ouvrage montre que, également du point de vue biblico-théologique, quelque chose comme un corps ou un instrument intermédiaire subtil (comme le disait

l'ancien catéchisme de Malines) ou raréfié ou subtil (comme le préfère Thomas) peut être appelé une hypothèse de travail sérieuse, qui nous permet à nous, biblico-chrétiens, de comprendre avec compréhension d'autres points de vue comme ceux des religions archaïques ou antiques-classiques et du Moyen-Âge.

IBb. Le réincarnationnisme Grec.

Herbert Jennings Rose, *Transmigration*, dans The Oxford Classical Dictionary, Oxford, 1950-2, p.921, affirme que la doctrine de la transmigration des âmes était très répandue, mais apparemment comme une "doctrine non populaire et donc philosophique et théologique".

Trois doctrines proclamaient la réincarnation

a/ L'orphisme, qui, selon le fragment 127 de Pindaros (-518/-438), fait une distinction entre les "âmes pauvres (c'est-à-dire "indigentes"), qui doivent payer leurs dettes, et les âmes "nobles", qui jouissent d'une existence sans larmes avec les dieux hautement honorés ; surtout les âmes pauvres qui, par trois fois, ici sur terre et dans l'au-delà, se gardent complètement exemptes de mal, finissent dans la "forteresse" (c'est-à-dire le royaume) de K. K. i. le royaume) de Kronos. i. le royaume) de Kronos, où règne la félicité ; cf. H. Rüdiger, *Griechische lyriker (Griechisch und Deutsch)*, (poètes grecs (grecs et allemands), Zürich, 1949, S. 170/173 ; -

Concernant l'orphisme vrl. J. Pollard, *Seers, Shrines and Sirens (The Greek Religious evolution in the Sixth Century B.C.)*, London, 195, pp. 93/105 où le soi-disant orphisme plus ancien des VIIe et VIe siècles est brièvement discuté dans le contexte de la soi-disant révolution religieuse du VIe siècle) ; ER Dodds, *The Greeks and the Irrational*, Berkeley/ Los Angeles, 1966, pp. 135/178 : *Les chamans grecs et le puritanisme*, -- les Orphiques ont répandu la doctrine selon laquelle le corps (grossièrement matériel) est "une tombe" (sêma), -- ce qui implique que cette vie terrestre est inférieure à la vie dans l'autre monde ; la culpabilité et la pénitence (moralisme, ascétisme) sont centrales ; les documents qui subsistent ne permettent pas de savoir si les Orphiques plus anciens préconisaient explicitement le transfert d'âme comme proposition ;

b/ Le pythagorisme a enseigné la transmigration avec certitude en tant que doctrine ; Pindaros, Empedokles et plus tard Horace la considèrent comme l'un des enseignements les plus caractéristiques du pythagorisme ; cf. E.R. Dodds, o.c., pp. 147 et suivantes. (*Orphée, Orphisme*), 143ff, p. 8. Pythagore) ;

Geshichte der Philosophie, (Histoire de la philosophie), Munich, 1976, Bd. I (Von Thalès son Demokrit), 53ff. (“Avec Pythagore, la croyance en l’immortalité, comme celle des Orphistes et des représentants des systèmes d’apprentissage apparentés, apparaît sous la forme de la doctrine du mouvement de l’âme. L’âme passe par (...) une série d’incarnations (...)”).

Selon Dodds, la conception de l’âme des orphistes et des pythagoriciens est liée au chamanisme du Nord. Pour comprendre quelle innovation cela a entraîné en Grèce, on note ce que dit W. G. De Burgh, *Nalatenschap der Oudheid*, (Héritage de l’Antiquité), Utrecht/ Antwerpen, 159, 19 p. 127 :

a) les Grecs anciens, depuis Homère (IXe siècle avant J.-C.) et avant, voyaient dans le mot “psuchè” (que nous traduisons par “âme”) ce que la tradition hébraïque antique y voyait aussi, à savoir le “principe de vie” (i.e. l’âme). Celle-ci continue d’exister après la mort dans le monde souterrain, mais non pas comme nous, chrétiens, le comprenons maintenant, mais comme une ombre sans conscience ; il était considéré comme inutile, dit De Burgh, de “prendre soin” d’une telle âme, comme le préconisaient par exemple les Orphiques et les Pythagoriciens ;

b/ Les Grecs orphiques et pythagoriciens, par contre, faisaient une distinction nouvelle (et plus nette) entre l’“âme”, qui est “divine” (c’est-à-dire plus élevée dans l’ordre des êtres que les hommes de degré ordinaire, - douée psychiquement) et, en même temps, immortelle, et le corps, qui était le “donjon” de l’âme, dans lequel elle expiait les péchés qu’elle avait commis dans sa vie précédente ; “donjon” signifiant que le don réel de l’âme “sommeillait” dans le corps : du donjon, d. c’est-à-dire l’état de cancre de sa dotation, l’âme s’est réveillée, par ex. lorsqu’elle faisait des rêves prophétiques et autres ; le réveil (ou l’éveil) de l’âme devenait ainsi une tâche de “soin” de l’âme ; la “purification” (catharsis) de l’âme signifiait que cet état de sommeil ou de cancre de la véritable dotation (“divine”) de l’âme était supprimé, même au point de pouvoir échapper à la réincarnation ou à la réincarnation (avec le réveil des facultés).

C’est ainsi que l’on comprend le puritanisme ascético-moral des Orphiques et des Pythagoriciens : l’âme est déchristianisée et “réveillée” par elle. Après tout, les opérations corporelles diminuent alors que les opérations divines ou paranormales “extranaturelles” augmentent, notamment dans le ravissement ou la transe (transitio, transition de l’état dormant à l’état paranormal éveillé).

Le chaman, selon Dodds, o.c., 140 est spécialisé dans ce domaine : dans le chaman-transport, il n'est pas comme la Pythie de Delfi saisi par un esprit (et donc médial ou médiumnique) ; non, sa propre âme quitte son corps ("sort") et "voyage" à travers l'univers, généralement l'univers des "esprits".

Dans cet état, ses dons "divins" (comprenez : psychiques) dormants remontent à la surface : bilocation (multi-localisation : être visible et tangible à deux ou plusieurs endroits en même temps), divination, pouvoir de guérison magique, poésie religieuse, etc. On comprend immédiatement pourquoi, depuis les Grecs orphiques et pythagoriciens, la (i)osis, la deificatio, la déification, est si centrale, voire appelée le but de la vie terrestre.

Cette déification est, en effet, le développement des facultés dormantes ("calcifiées") de l'homme, qui, s'il ne le fait pas, acquiert une âme qui, une fois morte, n'est qu'un fantôme "sans conscience", c'est-à-dire sans pouvoirs psychiques développés, comme les Grecs anciens (et Homère, entre autres) l'avaient expérimenté lors de leurs contacts avec les "pitoyables" fantômes de l'Hadès (le monde souterrain). Ce que les Grecs anciens avaient vu, c'était des âmes "assoupies" et non déifiées.

Or, selon Dodds, o.c., 140 et suivants, ont

1/ des contacts précoces avec la Thrace (en Grèce du Nord) et
2/ au cours du VIIe siècle, des contacts par le biais du commerce et de la colonisation autour de la mer Noire (Skythia) ont introduit les Grecs dans le chamanisme (Meuli, in Hermes, 1936). Apparaissent alors des Iatromanteis (hommes-médecine, littéralement : guérisseurs-voyants) tels qu'Abaris, Aristéas, Hermotimos, Epiménides. Ils étaient considérés comme des theoi andres, des personnes "divines", qui pouvaient sortir du rang. Dans cette lignée vient Pythagore. Lui et Epiménide avaient entendu parler de la croyance "du Nord" (Thrace, Skythia) selon laquelle l'"âme" d'un ancien chaman pouvait entrer dans un chaman vivant comme une sorte d'"esprit guide", et ce afin de renforcer ses dons dormants.

Epiménide, par exemple, prétendait être une réincarnation (s'agissait-il d'une réentrée pour renforcer ?) d'Aiakos. Pythagore se considérait identique (comme réellement réincarné ou, simplement, comme rentré ?) à Hermotimos.

Dans la même veine, Empedokles a agi en se qualifiant de "theos", de "dieu" (mot à comprendre comme éveillé psychiquement) (qui pouvait encore faire des vents et ressusciter les morts).

Ainsi, il y aurait un double sens à la réincarnation

(a) la réapparition dans un nouveau chaman (qui devient alors son médium) d'un chaman mort - ce qui n'est qu'une réincarnation au sens large et impropre ;

(b) la réincarnation complète d'une âme dans un nouveau corps après sa mort. Telles sont, jusqu'à présent du moins, les remarques de Dodds sur le sujet.

W. Röd, o.c., souligne le lien entre la doctrine pythagoricienne de la métempsycose et la doctrine (de type totémique) de la cohérence et de la ressemblance de tous les êtres vivants : "L'âme individuelle appartient à la vie omniprésente de l'univers animé et elle appartient, par la victoire de l'impureté, encourue par l'incarnation individuelle, à être réunie avec l'Âme-Tout (Âme Universelle) : Cela ressemble encore un peu au monisme (voir ci-dessus page 6) de l'Inde, bien que le pythagorisme ait été beaucoup plus monothéiste.

Mais il existe une façon plus sensée d'interpréter ce soi-disant "monisme", à savoir le totémisme : le "totémisme" signifie qu'il existe une cohérence et une ressemblance entre l'homme et l'animal, la plante, l'objet de la nature ou de la culture, le phénomène de la nature ou de la culture.

Le noyau est apparemment, comme le dit Ambelain, *Le vampirisme (De la légende au réel)*, (Paris, 1977, pp. 233/234, dit "passation d'âme" : l'homme échange avec le phénomène naturel ou culturel - souvent avec des animaux, mais de loin pas seul - un corps subtil ou raréfié, et inversement, un corps d'âme du phénomène naturel ou culturel attire dans l'homme "totémisé", qui, si cette totémisation ou cet échange de corps d'âme n'est pas habilement fait, s'abaisse de niveau et commence à avoir des comportements d'animal, de végétal, d'objet ; de même, inversement, les animaux, les plantes, les choses commencent à avoir des comportements "humains".

Ambelain donne comme exemple le vaudou moderne qui, parce qu'il n'est pas permis de faire des sacrifices humains, victimise un animal au lieu d'une fille ou d'un enfant. Cette forme apparemment "humaine" de victimisation ne se produit toutefois qu'après que l'âme subtile, dans une de ses images fluidiques, a été échangée avec celle de l'animal sacrifié.

En conséquence, dit Ambelain, l'enfant ou la jeune fille aura du mal à apprendre à parler ou à marcher et restera souvent "idiote" parce qu'elle a

fait don de son corps d'âme parlant ou marchant à un animal, qui devient alors "humain" (dans son regard, entre autres).

Eh bien, Aristote (De anima 1:3) dit que les mythes pythagoriciens (c'est-à-dire les histoires religieuses) prétendent que n'importe quelle âme entre dans n'importe quel corps. Ce "n'importe quel" est typiquement un totem, un échange d'âme et de corps.

Jetons un coup d'œil à Empedokles d'Akragas (-493/-433). Selon lui, les "âmes" sont des daimones, des "esprits" (notre mot "démons" est trop chargé de la haine théologique du diable), qui se sont incarnés sur terre, principalement à cause du "meurtre" (qui est très large, c'est-à-dire tout meurtre de la vie ; cf. W. Röd, o.c., S. 159) et du parjure.

De tels péchés sont expiés par une longue période de pénitence dans une série de renaissances, notamment sous la forme de rites de purification (dédicaces, sacrifices, (mais pas de sacrifices sanglants, bien sûr), jeûnes, prescriptions alimentaires (par exemple des haricots dans des feuilles de laurier), abstinence sexuelle, etc...).

Notez maintenant ce que prétend Empedokles : " (Au sens de la métempsychose) il prétendait, déjà en tant que garçon et fille, être rené en tant que plante, oiseau et poisson. " (Röd, o.c., 159, J. Zafiropulo, Empédocle d'Agrigente, Paris, 1953 (Coll. Budé), p. 292 (frag. 117).

Leibniz (1648/1716) suppose, chez les animaux, une métamorphose, une transformation ; or, quelque chose de cette nature est présent chez les pythagoriciens et chez Empédocle, entre autres (comme d'ailleurs dans tout réincarnationnisme) Empédocle voit dans les animaux un être humain transformé et s'oppose au sacrifice animal, parce que c'est "manger sa propre chair" (frag. 137 ; Zafiropulo, o.c., 300), lorsque, après le sacrifice, on mange la viande sacrifiée et on boit le sang sacrifié, comme le fait la magie noire.

Conclusion : en Inde comme en Hellas (Grèce) le transfert des âmes est étendu aux animaux (et même aux plantes ou aux êtres dits inorganiques) (qui, occultement parlant, ne sont pas du tout des êtres "sans vie", mais de la matière "animée" au sens des animistes primitifs ou aussi au sens du Teil. Cette extension à la nature non-humaine n'est pas du totémisme au sens strict, mais se comprend mieux à partir d'une mentalité totémique. C'est ce que j'ai voulu démontrer avec cette digression sur le totémisme.

Jusqu'à présent, nous avons brièvement évoqué les deux premières réincarnations en Hellas, l'orphique et la pythagoricienne. Voici maintenant la troisième réincarnation (voir ci-dessus p. 8).

c/ Le platonisme, dans la ligne de l'un ou l'autre, de l'orphisme ou du pythagorisme, ou des deux ensemble, était réincarniste. Toutefois, avant de nous y attarder un instant, nous renvoyons à nouveau à De Burgh, *Nalatenschap der Oudheid* (Héritage de l'Antiquité), no. I, p. 127v. (voir haut p. 8 sur les trois perceptions de l'âme en Hellas).

Après la conscience assoupie et la conscience psychique éveillée (la première était l'état après la mort de l'âme aux yeux du Grec archaïque ; la seconde était l'état pré- et surtout l'état après la mort de l'âme aux yeux de l'Orphique ou du Pythagoricien) vient maintenant, avec Socrate d'Athènes (-469/-399), la conscience terrestre - intellectuelle et - raisonnable :

Socrate, le maître de Platon, identifie l'"âme" à la personnalité consciente dans la mesure où elle est rationnellement-intellectuellement active en paroles et en actes, en particulier dans l'acte consciencieux ou "éthique" (= moral) d'obéissance aux lois de la polis (c'est-à-dire la cité-état grecque).

Pour Socrate, la base de l'action consciencieuse dans le contexte de la cité-État est la compréhension intellectuelle (raison) et rationnelle (raisonnable) pure (conceptualisme). Socrate est le premier penseur en Grèce à faire du concept de compréhension le sujet de la réflexion.

Dans des concepts clairs (le bon, le juste, le respectable, etc.), il voyait le noyau d'une nouvelle science, l'éthique ou la théorie morale.), il voyait le noyau d'une nouvelle science, l'éthique ou la théorie morale, capable de dépasser le point de vue individuel étroit dans lequel ses contemporains étaient empêtrés, de porter un jugement général (= universel, valable pour tous les hommes de tous les temps et de tous les pays) sur les questions de conscience et de l'adopter comme ligne de conduite.

On mesure la nouveauté que Socrate a introduite en Grèce en repoussant définitivement à l'arrière-plan le concept archaïque et orphique-pythagoricien de l'âme, comme il le faisait parfois dans sa mentalité et sa civilité terrestres athéniennes.

Cela se comprend si l'on sait que Socrate, dans le milieu athénien, a dû faire face aux sophistes, qui mettaient en avant comme principe de vie l'intérêt

personnel rationnel et raisonné et, avec cela, surtout avec les jeunes, ont eu du succès.

En ce qui concerne les autres conceptions de l'âme, énumérées par Dodds, *The Greeks and the Irrational*, p. 179, et expliquées dans son livre à cet effet, nous ne pouvons-nous étendre sur les points suivants

1/ le corps corporel, dans la mesure où il est vivant dans la tombe (pensez aux "vampires", qui ne se décomposent pas, même après des années, dans leur tombe).

2/ le souffle impermanent, qui est soit répandu dans l'air, soit absorbé dans l'aither (un type d'air supérieur)).

La réincarnation platonicienne se comprend mieux à partir de ce que Dodds, o.c., 207/235, dit de la ou des façons de penser de Platon.

a/ Platon est "rationnaliste" (au sens d'"esprit éclairé" en athénien).

b/ Cependant, la crise profonde que traversait le monde grec à son époque l'a obligé à élargir la sophistique (avec Socrate) et même Socrate, son professeur, à un système "métaphysique" (c'est-à-dire une vision du monde et de la vie qui englobe l'univers dans son ensemble, ainsi que sa partie invisible, dans une explication raisonnable et compréhensible).

Le contact avec les Pythagoriciens en Italie du Sud et en Sicile lui a fourni un modèle d'un tel élargissement : ils connaissaient une base chamanique à laquelle s'ajoutait une élaboration mathématique-éthique et sociale.

Ce "syncrétisme" (c'est-à-dire le mélange de différents types d'éléments) devient le modèle de Platon, mais d'une manière originale : il identifie l'"âme" ou le "daimon" de la tradition pythagoricienne avec ses capacités "divines" dormantes avec l'"âme" rationnelle de Socrate avec sa conscience.

Cela aboutit à une réinterprétation complète du modèle de principes chamaniques, selon Dodds : l'expérience du chaman devient la concentration mentale ; sa connaissance occulte devient la "vision" métaphysique des vérités éternelles (incarnées dans ce que l'on appelle les idées, c'est-à-dire les concepts, mais qui se trouvent dans un univers transcendantal). La réincarnation est également préservée, mais le souvenir des vies (terrestres) antérieures devient le souvenir (anamnèse) des idées, qui deviennent le noyau d'une nouvelle théorie de la connaissance.

A. Gödeckemeyer, *Platon*, Munich, 1922 fait remarquer que la préexistence et la post-existence, chez Platon, ont deux significations :

a/ donner une base pour se souvenir des idées que l'on a vues dans une autre existence, plus élevée, intellectuelle - raisonnable ;

b/ fournir la "preuve que l'âme de celui qui "voit" les idées est liée (à la même nature que) les idées éternelles, qui échappent à la création et à la décomposition (quoi que fasse l'âme éternelle). Ce qui ne veut pas dire que Platon ne suppose pas aussi une rétribution après la mort pour la vertu ou le vice dans cette vie. Mais l'accent s'est déplacé vers la doctrine des idées.

Note bibliographique.

En ce qui concerne le concept de "totémisme", pour ceux qui veulent en savoir plus, voir par exemple M. Besson, *Le totémisme*, Paris, 1929 (vrl. pp. 69/70 : J.Frazer, *Totemism*, Edinburgh, 1887) était un "conceptionnaliste" du totémisme ; cela signifie que la conviction australienne sur la naissance et la "réincarnation" (le mot, tel que défini ci-dessus p. 2, bien sûr), pour Frazer, offre la clé de cette identification particulière des humains avec les réalités non-humaines;- qui n'est qu'une des nombreuses "théories" du totémisme. 2 déterminé, bien sûr), pour Frazer, offre la clé de cette curieuse identification des humains avec les réalités non-humaines;-qui ne représente qu'une des nombreuses "théories" sur le totémisme) ;

Cl. Levi-Strauss, *Le totémisme aujourd'hui*, 1962-1, 1969-3 (la brochure du célèbre structuraliste français affirme que, à l'exception d'une classification logistique minimale, les faits dits "totémiques" ne possèdent pas encore de cohérence - la véritable "théorie" -, ce qui est compréhensible dans son optique structuraliste, bien sûr) ;

M. Augé/ J. Middleton, *Anthropologie religieuse (Textes fondamentaux)*, (Anthropology of Religion (Basic Texts)), Paris, 1974 (avec introduction ; traduction enrichie de J.Middleton, ed, *Gods and Rituals (Readings in Religious Beliefs and Practices)*, Austin/ London, 1967), dans lequel les pp. 20/22 (discussion des vues d'Elkin, notamment par Levi-Strauss), pp. 97ss (AP Elkin, La nature du totémisme australien) concernent le totémisme ; deux ouvrages donnent un aperçu des théories contemporaines de la religion : A. Lemonnyer, trad./ P.W. Schmidt, *Origine et évolution de la religion (Les théories et les faits)*, Paris 1931 (théories totémistes : pp. 139/156 (Mac Lennan/ J. Frazer, W. Robertson Smith, S. Freud, E Durkheim) malgré son ancienneté, cet ouvrage catholique reste toujours utile - ;

M. Meslin, *Pour une science des religions*, Paris 1973 (complète les travaux antérieurs sur les théories ; sur le totémisme, par exemple, pp. 115ss.(S. Freud,)).

Sur le concept de chamanisme, voir C. A. Schmitz, Hrsg, *Religions-ethnologie*, Frankfurt a.M., 1964, S. 265/295 (L.Vajda, *Zur phaseologischen Stellung des Schamanismus*), (Sur la position phaséologique du chamanisme), 296/334 (D. Schröder, *Zur Struktur des Schamanismus*) ; (Sur la structure du chamanisme), M. Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'ecstasy*, Paris 1951 (traite du chamanisme asiatique, indonésien, océanien, nord et sud-américain, - prouvant que le chamanisme est un phénomène mondial) ; R. Boyer / E. Lot - Falck, *les religions de l'Europe du Nord (Eddas, Sagas, Hymnes chamaniques)*, Paris 1974, vrl. pp. 524ss. (le chamanisme de la magie noire dans les Eddas), pp. 614ss. (le chamanisme sibérien dans son Eurasie), dans chaque cas avec des textes ; Vilmos Mo' szegi, *Tracing Shamans in Siberia (The Story of an ethnographical expedition)*, Oosterhout, 1968 (l'original hongrois : 1960) ; M. Bouteilen, *Chamanisme et guérison magique*, Paris, 1950 (Shamanism and magical healing), traite surtout du chamanisme nord-américain-indien comme art de guérison magique, comparé aux 'guérisseurs' français).

Jusqu'ici, une sélection sommaire parmi une masse de livres sur la réincarnation.

3. Aperçu des méthodes d'anamnèse

Epistémologie pour un bref aperçu des principales méthodes de mémoire ou d'anamnèse.

(Encausse, Lancelin, conception expérimentale, apocalyptisme)

Introduction : il existe de nombreuses descriptions des méthodes de rappel des souvenirs. L'une des meilleures synthèses est celle de J. H. Brennan, *Five Keys to past lives*, Wellingborough, 1971-1 ; 1978-4. Motif : l'auteur de la proposition sait ce qu'est l'occultisme. Il s'agit donc d'une vue d'ensemble superficielle.

A. Méthodes indirectes.

Un autre « voit » à la place du consultant.

1. Le signe oui-non (ouija) des spiritistes est une méthode : un médium, guidé par un esprit directeur, obtient des informations sur des vies antérieures (par l'intermédiaire d'« entités »).

Gerda Walther, *Reincarnation und Parapsychologie*, in *Zeitschr. f. Religions- und Gesietsgeschichte*, (Histoire des religions et des gestes), 1957 : 2, S. 191-199, souligne la confusion qui peut survenir entre les souvenirs de la personne décédée qui communique et ceux de la personne qui consulte.

2. La « vision » médiumnique des vies antérieures de la personne qui consulte, par exemple par un voyant ou un (psycho)thérapeute doué. Tant qu'il n'y a pas de contrôle sur le chercheur, on ne sait pas si ce qu'il « voit » est correct. Tout dépend de la précision du voyant lui-même lorsqu'il manipule un objet de contact (psychométriquement). Nous allons maintenant aborder brièvement ce point.

B. Les méthodes directes.

Elles permettent à la personne intéressée de se remémorer directement ses propres vies antérieures, sans médiateur.

On peut citer en premier lieu les souvenirs spontanés d'existences antérieures constatés par G. Walther, o. c., 195, chez un certain nombre de personnes : elles ont l'impression, de façon soudaine, fulgurante, de revivre des expériences de vies antérieures et ce, en pleine conscience diurne.

Deux types de souvenirs méthodiquement acquis peuvent être mentionnés ici : les souvenirs hypnotiques et les souvenirs pleinement conscients.

(1) La méthode hypnotique, respectivement auto-hypnotique

Elle est basée

a/ a/ sur l'arrêt du monde quotidien,

b/ en faveur d'un « sommeil » suggéré ou traité (au degré de « transe profonde ou de ravissement ») dans lequel une attention accrue aux existences passées les évoque.

1/ La critique affirme que le sommeil hypnotique est enivrant et que le sujet ne revit pas assez consciemment,

2/ elle affirme également que la fusion de l'hypnotiseur et de l'hypnotisé peut donner lieu à un mélange des deux séries de vies antérieures.

Sutphen (collectif), Netherton (individuel) appliquent l'hypnose dans leur thérapie des vies antérieures, mentionnée ci-dessus, apparemment avec des résultats thérapeutiques.

Helena Wambach, *La vie avant la vie*, Paris, 1979 (// *Life before Life*, New York, 1979) par une psychologue américaine.

(2) Trois méthodes

a. Brennan mentionne trois méthodes qui, à y regarder de plus près, sont plutôt complémentaires.

(2) a.1. la méthode symbolico-contemplative.

Cette concentration contemplative, basée sur C. G. Jung, sur des images symboliques archétypales (c'est-à-dire dans l'inconscient collectif de chacun d'entre nous, comme une veilleuse, à portée de main), est particulièrement significative sur le plan énergétique.

On prétend exister purement sans corps, voire sans personnalité, sans plus, et on oriente cette pure conscience

1. vers des sens non abstraits (le père, la mère, ce fou, le vieux sage, l'esclave, le magicien, le livre de la vie, etc.

2. sur des symboles abstraits (le cercle, le nombre, le soleil, le point, le yin et le yang, etc.) Ces allusions, une fois objets d'attention contemplative, n'alimentent pas en énergie matérielle ou fluïdique le contemplateur qui, soudain, fait surgir des flashes de scènes qu'il a lui-même vécues ; tout comme on se souvient soudain d'un nom qu'on n'avait pas trouvé au départ.

(2) a.2. la méthode méditative en profondeur :

Cette méthode contemplative plutôt orientale se concentre directement et dès le départ sur les vies antérieures,

1/ a des formes de redondance (= redondance), telles que pratiquées par exemple par les maharadjas indiens avec leurs façons de faire plutôt extravagantes - le pointage du nez par exemple ;

2/ Elle a aussi des formes plus efficaces

a) choisir toujours le même lieu, la même heure et le même siège ; commencer par méditer simplement, c'est-à-dire garder son attention fixée sur quelque chose,

(b) une fois que l'on est habitué à méditer, faire quelques lectures sur la réincarnation pour acquérir une formation théorique, puis méditer sur les vies antérieures : les flashes viendront tôt ou tard.

(a) a.3. La mémoire akashique :

Akashia est un mot sanskrit qui signifie « livre de vie », c'est-à-dire la collection de tous les événements réels de l'univers, tels qu'ils sont enregistrés, dans la substance fine (appelée substance « astrale » par un mot théosophique), qui est omniprésente, dans l'univers, de manière invisible, comme dans une mémoire fluïdique ;

Le méditant (voir méthode précédente) imagine cette source générale d'information comme une bibliothèque incommensurable, dans laquelle tout, y compris les vies antérieures du méditant, est enregistré ; le méditant y « fouille » jusqu'à ce que les flashes des vies antérieures émergent.

Tous les voyants du passé, lorsqu'ils « voient », puisent dans cette source d'information. Il convient de noter que

1) La méthode contemplative du symbole met l'accent sur le substrat énergétique de la « vision » et du « souvenir » ;

2) La méthode méditative profonde favorise l'introspection nécessaire pour « se souvenir » ;

3) L'Akashique ou la matière subtile se concentre directement sur l'objet du souvenir ; ils se complètent l'un l'autre.

(2) b. La méthode douce (sans méditation)

La méthode douce directe. Cf. Denys Kelsey, Joan Grant, *Many Lifetimes*. (Ned. *Meer dan één leven*, Deventer. Isola Pizani, *Doodgaan is geen sterven* (Mémoires des vies antérieures), Paris, 1978.

Conclusion : Les souvenirs des vies antérieures présentent de réels dangers pour la santé physique ou psychique. Les trois religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) ont bien compris ces risques. C'est pourquoi elles ont toujours considéré les phénomènes paranormaux avec méfiance et exclu la réincarnation de la religion orthodoxe (= directe).

(1) En effet, les phénomènes paranormaux ne se produisent que lorsqu'une personne possède l'énergie particulière (= fluide) nécessaire. Les personnes dépourvues de fluide

a) risquent de s'abîmer et de rendre leurs activités terrestres impossibles par manque de cette énergie subtile (« astrale »),

(b) ou aspirent l'énergie des objets, des plantes, des animaux, des autres êtres humains qui, à leur tour, commencent à agir de manière défavorable.

(2) Très particulièrement, les souvenirs - spontanés ou méthodiquement recherchés - de vies antérieures sont défavorables, voire désastreux, si, par hasard, l'événement qui émerge, flash après flash, est plus fort, fluidiquement parlant, que le potentiel fluide dont dispose le souvenir au moment du réarrangement.

1. Des accidents de toutes sortes se sont produits dans des vies antérieures (maladies, blessures, inimitiés, etc.) ;

2. La magie noire (c'est-à-dire l'utilisation sans scrupules de l'énergie subtile) était très répandue dans les siècles précédents : le fait de revivre de tels événements peut accabler et priver d'un équilibre sain.

Les psychologues des profondeurs mettent déjà en garde contre la pénétration indésirable de forces non conscientes ou subconscientes dans la vie de l'âme consciente non préparée : parmi ces données non conscientes et subconscientes se trouvent très certainement les souvenirs de vies antérieures.

Conséquence : il faut être « psychiquement » (c'est-à-dire du point de vue du potentiel personnel d'énergie) fort pour pouvoir traiter sans dommage 1. les expériences et phénomènes paranormaux et 2. en particulier les expériences et phénomènes de réincarnation.

A. T'Jampens, Phil. Lic.

Ajouter à ce texte ce qui a été dit sur la réincarnation dans le texte 44, « Dis net die oorties van die seekoei » sous le titre du chapitre à la p. 74 :

4. Réincarnation : Est-ce Elias ?

« Pour beaucoup de gens, la croyance en la réincarnation ou la réincarnation peut sembler absurde. Pourtant, elle est répandue dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. La Bible la mentionne indirectement, notamment dans Jean 9:6 où il est question de la guérison de l'aveugle. Les Juifs demandent au Christ : « Rabbi, qui a péché ? Lui ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? » Si ce texte est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins à une existence qui précède la vie présente et qui, de plus, peut avoir des répercussions dans celle-ci. Jésus répond que l'homme est aveugle né pour que les œuvres de Dieu soient révélées en lui. Les adeptes de la doctrine de la réincarnation concluent de cette réponse évasive de Jésus qu'il ne rejette pas vraiment la doctrine de la réincarnation. Il a eu amplement l'occasion de le faire. Il est possible qu'il n'ait pas voulu aborder le sujet publiquement. »

« En ce qui concerne Jean le Baptiste, les Juifs se demandent s'il est Elias. En lisant Jean, 1:19, « Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des lévites auprès de Jean le Baptiste, pour lui demander : »Qui es-tu ? » Il s'est présenté à eux sans ambages : « Je ne suis pas le Messie. « Qui donc ?

Es-tu Élias ? Il répondit : « Moi non plus ». En d'autres termes, les Juifs lui ont demandé s'il était un prophète ressuscité, mort depuis longtemps.

En Marc 6.14, nous lisons : « Le roi Hérode entendit parler de Jésus : Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était connu, et ils dirent : « Jean le Baptiste est ressuscité d'entre les morts. Ces puissances sont donc à l'œuvre en lui. » D'autres disaient : « C'est Élie », et d'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes ». Quand Hérode entendit cela, il dit : « Ce Jean, que j'avais fait décapiter, est ressuscité d'entre les morts. »

Et Matthieu 16.14 rapporte que Jésus demanda à ses disciples : « Qui dit-on que le Fils de l'homme est ? » Ils répondirent : « Les uns disent Jean le Baptiste ; les autres, Élie ; d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Mais ceux-ci étaient déjà morts.

« Vous pouvez nier la réincarnation parce qu'elle ne peut être rigoureusement prouvée scientifiquement. Mais pouvez-vous en conclure qu'elle n'existe pas ? Ou bien devriez-vous plutôt dire que la science ne peut pas se prononcer à ce sujet. Si la science s'appuie sur les données des sens ordinaires, elle ne peut faire des déclarations significatives que sur des données perceptibles par les sens. Mais dans ce cas, son domaine n'est pas l'ensemble de la réalité, mais seulement la partie qui peut faire l'objet d'une expérience sensorielle d'une manière ou d'une autre. Sur l'autre partie, elle ne peut pas faire d'affirmations ».

« Ceux qui limitent la réalité à l'expérience sensorielle ne trouvent tout simplement rien qui dépasse cette expérience sensorielle. Par exemple, un enfant peut être convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment. Mais comment prouver réellement une telle chose ? De même, on peut raisonner sur les miracles de Jésus, sa descente aux enfers, sa résurrection, son ascension, le pouvoir de la prière et toute la clairvoyance et la magie.... Mais il ne reste alors rien du dynamisme qui réside dans toute vraie religion. Il ne reste alors qu'une coquille vide, avec éventuellement quelques éléments psychologiques, sociologiques et folkloriques ».

Voilà pour ce bout de texte tiré du texte 44.

Enfin, nous renvoyons au chapitre 5.2.2. du livre « De Homo Religiosus » sur ce site, qui traite plus en détail du thème de la « réincarnation ».